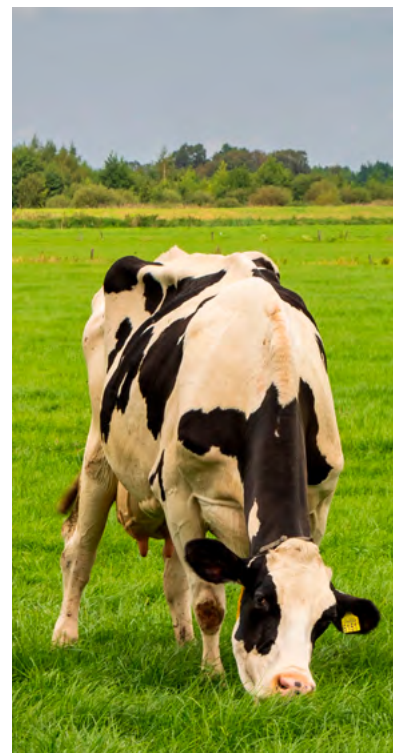


Observatoire économique de Normandie

2026



Entreprises agricoles en 2025
et perspectives 2026

Édito

L'agriculture normande évolue dans un environnement marqué par l'accélération des transitions et la multiplication des aléas. Volatilité des marchés, changement climatique, évolution des charges, transformation des modèles de production : les exploitations doivent désormais conjuguer performance immédiate et capacité à préparer l'avenir.

Les résultats de cet Observatoire témoignent de situations contrastées. Certaines filières bénéficient encore de niveaux de prix favorables et de résultats en progression, mais ces équilibres restent fragiles. La baisse annoncée du prix du lait, les tensions sur les marchés des cultures, la poursuite de la décapitalisation du cheptel bovin ou encore les effets croissants des épisodes climatiques extrêmes rappellent qu'une bonne conjoncture ne garantit pas, à elle seule, la solidité des exploitations.

Dans ce contexte, la performance économique doit aussi s'apprécier à travers la capacité à absorber les chocs, à préserver les marges de manœuvre, à investir et à adapter les systèmes de production. Anticiper les transitions devient ainsi une condition essentielle pour préserver les équilibres économiques.

Forts de notre connaissance des exploitations et de notre ancrage territorial, les Cerfrance de Normandie contribuent à objectiver ces évolutions. L'Observatoire économique de Normandie met à disposition des décideurs publics et des partenaires institutionnels des données, des analyses et des repères pour mieux comprendre les réalités agricoles régionales. Pour la première fois cette année, il s'accompagne d'une version interactive accessible depuis le site de l'Atelier des études économiques, qui permet à chacun d'explorer les données et d'approfondir leur lecture.

Parce que la connaissance éclaire l'action, cet Observatoire a vocation à nourrir les réflexions et à accompagner, avec confiance, la construction d'une agriculture normande performante, résiliente et tournée vers l'avenir.

Emmanuel GAUTIER, *Président de Cerfrance Normandie-Maine et Président de Cerfrance Orne*

François DAVID, *Président de Cerfrance Normandie-Ouest*

Agnès PETIT, *Présidente de Cerfrance Seine-Normandie*

Chiffres clés

1 941 exploitations - Clôtures de janvier 2025 à juin 2026 suivant les productions

Départements

Tout

Productions animales

513 €/1000L

Prix du lait **5 %**

181 €/tête

Prix du porc gras **-9 %**

1 651 €/tête

Prix vaches laitières **20 %**

2 591 €/tête

Prix boeuf **14 %**

2,38 €/kg

Prix poulet standard **-3 %**

Productions végétales

171 €/t

Prix du blé **-12 %**

465 €/t

Prix du colza **0 %**

166 €/t

Prix de l'orge **-6 %**

7,5 t/ha

Rendement blé **12 %**

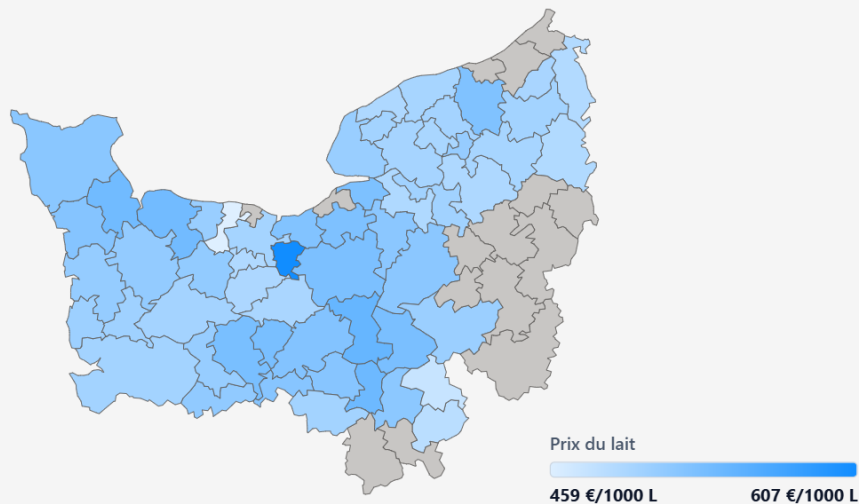
3,5 t/ha

Rendement colza **15 %**

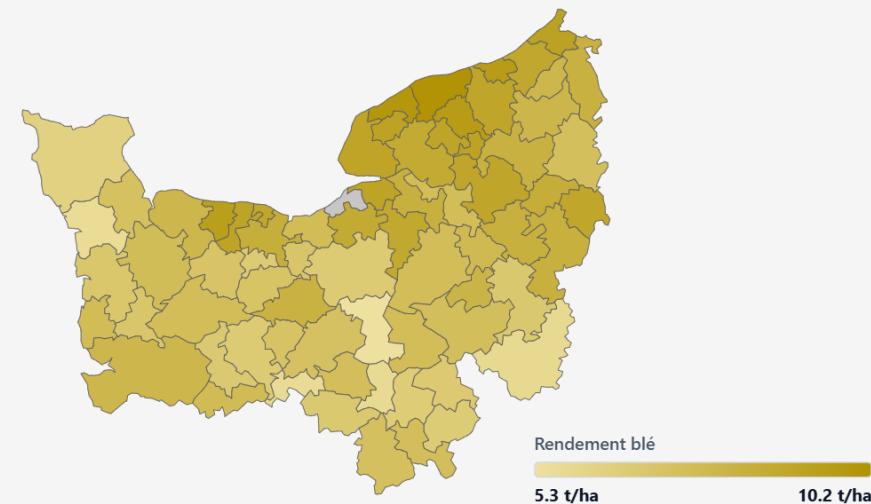
6,9 t/ha

Rendement orge **5 %**

Prix moyen du lait par EPCI sur la campagne 2025



Rendement moyen du blé par EPCI sur la récolte 2025



Production laitière

908 exploitations - Clôtures d'avril 2025 à mars 2026

Départements

Tout

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux
dont UTH salariés

L de lait produit/UTH



Assolement

SAU total

dont ha de surface fourragère

L de lait produit/ha SFP



Production & prix de vente

Nombre de vaches laitières

Quantité de lait vendu

Prix de vente du lait



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Valeur ajoutée/produit brut

Revenu disponible/UTH familiale

Capital d'exploitation/UTH

Taux d'endettement

Trésorerie nette globale

Fonds de roulement/mois de dépenses

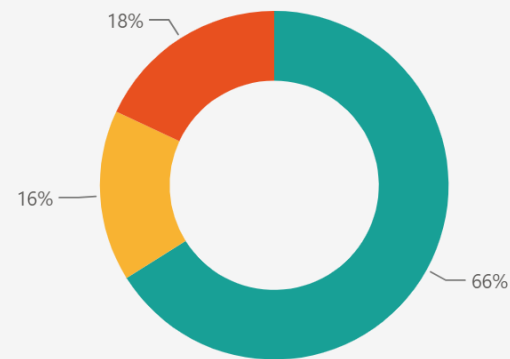
	Moy. N	Évol. N-1
UTH total	2.45	▲ +2.1%
dont UTH familiaux	1.74	■ -0.3%
dont UTH salariés	0.71	▲ +8.8%
L de lait produit/UTH	319 487 L	▲ +2.3%

	Moy. N	Évol. N-1
SAU total	128 ha	■ +1.4%
dont ha de surface fourragère	100 ha	■ +0.2%
L de lait produit/ha SFP	7 800 L	▲ +4.4%

	Moy. N	Évol. N-1
Nombre de vaches laitières	105 VL	■ +1.5%
Quantité de lait vendu	768 887 L	▲ +4.6%
Prix de vente du lait	513 €	▲ +4.7%

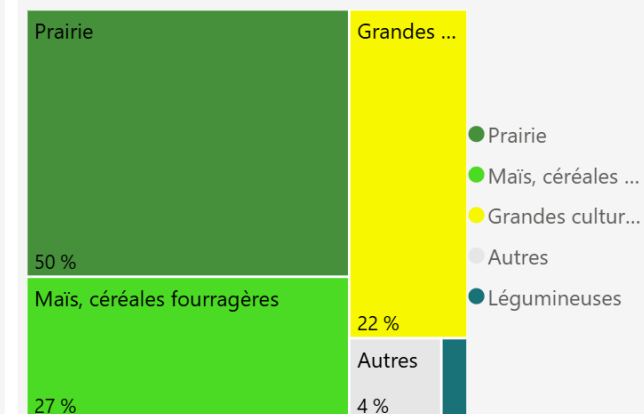
	Moy. N	Évol. N-1
Marge brute globale d'exploitation	2 733 €/ha	▲ +15.8%
Valeur ajoutée/produit brut	38.9%	▲ +4 pts
Revenu disponible/UTH familiale	54 013 €	▲ +49.7%
Capital d'exploitation/UTH	407 283 €	▲ +3.3%
Taux d'endettement	55.7%	■ -2 pts
Trésorerie nette globale	48 310 €	▲ +91.0%
Fonds de roulement/mois de dépenses	3.7 mois	■ +0 mois

Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale

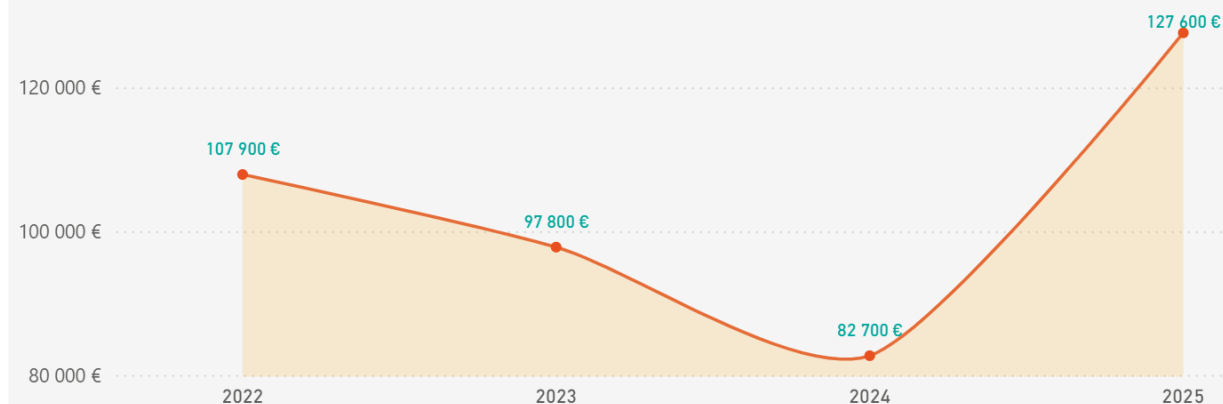


● >2 SMIC nets ● Entre 1 et 2 SMIC nets ● <1 SMIC net

Assolement moyen



Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Production laitière

908 exploitations - Clôtures d'avril 2025 à mars 2026

Pour les exploitations spécialisées, le lait vendu augmente fortement avec la bonne conjoncture (+4% sur un an). La productivité du travail dépasse les 315 000 L par actif. L'intensification des systèmes constatée sur les surfaces fourragères (+4% avec 7 700 L de lait par ha) est en grande partie liée à la hausse nouvelle du rendement par vache (+4% à 7 400 L de lait produit par vache).

Pour la campagne se terminant en mars 2026, la date de clôture comptable moyenne se situe à mi-octobre 2025. A cette date, le prix du lait est payé en moyenne au niveau historique de 512 €/1 000 L (+4% et +23 €/1 000 L en un an). Par ailleurs, le produit viande de l'atelier lait augmente aussi fortement (+35% et +25 € / 1 000 L sur un an).

Sur cette période, les charges opérationnelles (aliments et engrais) sont globalement stables (+2%). La baisse des engrais compense la hausse des aliments achetés. La marge brute de l'atelier lait augmente pour atteindre un niveau record autour de 350 €/1 000 L (+50 €/1 000 L en un an). Les charges de structure sont toujours en forte hausse (+8%), avec une reprise des investissements. En synthèse, le revenu disponible des éleveurs laitiers dépasse les 2 SMIC (mensuels) dans la majorité des exploitations.

Perspectives 2026

La collecte laitière des principaux pays exportateurs mondiaux est très dynamique depuis l'été 2025, et fait pression sur les prix des produits industriels, beurre et poudre. En France, la collecte a aussi été très dynamique sur 2025 et sur le 1^{er} trimestre 2026. Elle s'est stabilisée sur le 2^{ème} trimestre, pénalisée par des retards de vêlage dans le Grand Ouest (effet FCO) puis par les canicules à répétition, le tout dans un contexte de réduction rapide du cheptel de vaches laitières.

La Normandie se caractérise par une croissance très rapide des livraisons par exploitation (+5 à 7% par an). Les clôtures de l'été 2026 vont marquer le début de la baisse du prix du lait liée à l'afflux d'offre internationale. Sur l'année civile 2026, le prix du lait pourrait perdre 50 €/1 000 L et dégrader les très bonnes performances récentes. Le prix de la viande se stabilise à un bon niveau. Les engrais (récolte 2026) devraient être en légère hausse et les aliments plutôt stables. Les perspectives pour la fin 2026 sont donc moins bonnes, mais sans catastrophisme. Sauf si les vagues de chaleur font chuter les rendements des cultures et des surfaces fourragères...

Les enjeux pour les éleveurs et la filière : limiter la baisse du prix du lait, maîtriser l'évolution des charges tant opérationnelles que de structure ; et anticiper l'avenir : automatiser pour alléger la pression du travail et adapter les systèmes au réchauffement climatique et à ses aléas.

Viande bovine

239 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

Départements

Tout

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux

dont UTH salariés



Assolement

SAU total

dont ha en prairies



Production & prix de vente

Nombre d'UGB

Nombre de vaches allaitantes

Prix de la vache allaitante

Prix du bœuf

Prix du broutard

Prix du taurillon



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Valeur ajoutée/produit brut

Revenu disponible/UTH familiale

Capital d'exploitation/UTH

Taux d'endettement

Trésorerie nette globale

Fonds de roulement/mois de dépenses

Moy. N Évol. N-1

1.35 +1.1%

1.20 +0.3%

0.15 +7.6%

Moy. N Évol. N-1

108 ha +1.2%

86 ha +1.7%

Moy. N Évol. N-1

131 UGB -0.5%

66 VA +0.0%

2 432 € +10.4%

2 591 € +14.6%

1 426 € +31.7%

2 495 € +10.1%

Moy. N Évol. N-1

1 340 €/ha +19.7%

40.8% +6 pts

34 904 € +72.6%

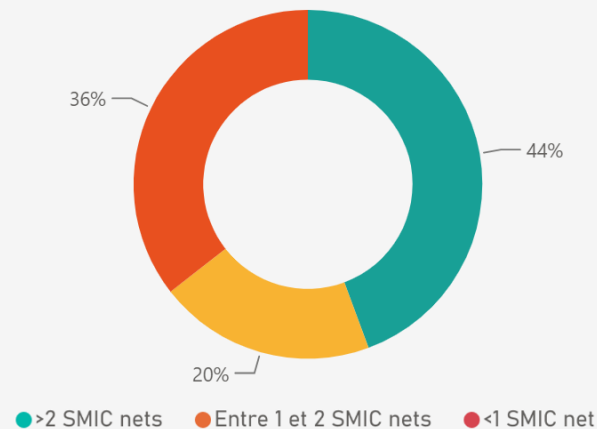
383 183 € +7.9%

39.2% +0 pts

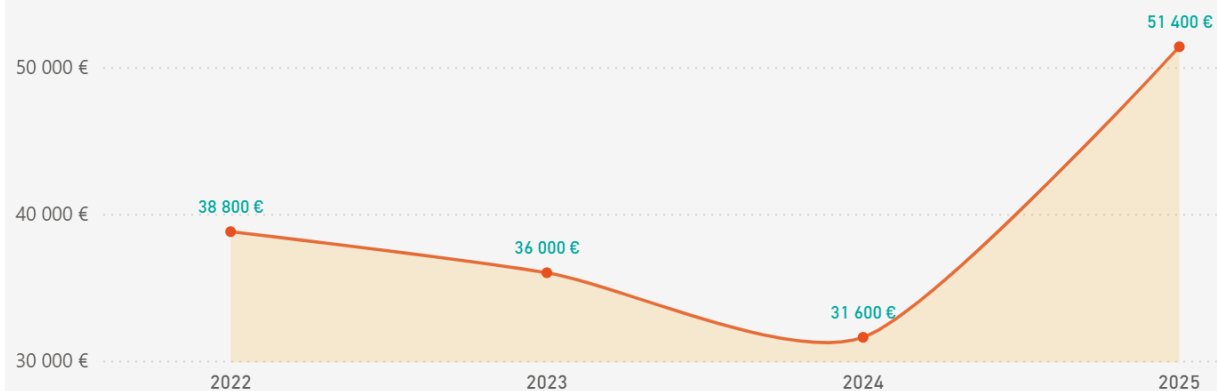
21 157 € +87.0%

7.4 mois +0 mois

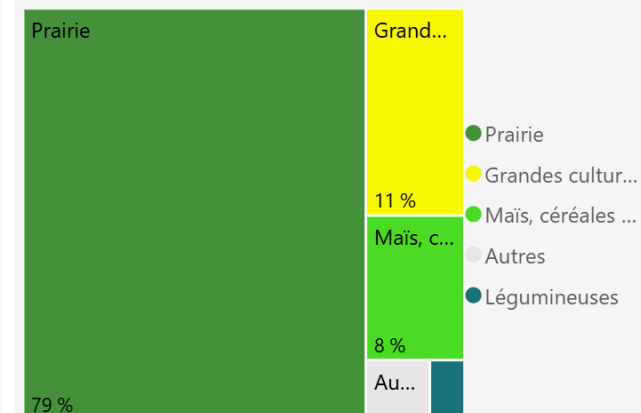
Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale



Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Assolement moyen



Viande bovine

239 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

Les résultats des exploitations spécialisées s'améliorent nettement sur l'année 2025, bénéficiant d'une conjoncture toujours favorable sur les prix de vente des animaux. 44% des exploitants parvient à se rémunérer à 2 SMIC et au-delà. Malgré tout, un tiers des exploitants ne parvient toujours pas à atteindre un revenu disponible équivalent au SMIC.

L'exploitation moyenne évolue peu, avec une main d'œuvre essentiellement familiale (1,20 UTH sur les 1,35 UTH de l'exploitation). La SAU reste stable à 108 ha, avec des systèmes à dominante herbagère (80% de la SAU en prairies).

Les produits sont en hausse (+14% ; +26 000 €), principalement portés par les prix des animaux. En effet, le prix des bœufs a augmenté de 14%, celui des taurillons de 10%, celui des vaches allaitantes de 10% et enfin celui des broutards de 32%. Les charges opérationnelles et de structure sont en légère hausse (+2 et +5%), malgré la baisse des postes engrais (-13%) et carburant (-10%). L'EBE s'améliore nettement pour atteindre 71 000 €. La situation financière des exploitations s'améliore elle aussi, permettant de nouveaux investissements.

Perspectives 2026

Malgré une hausse des effectifs de génisses dans les exploitations, la décapitalisation du cheptel devrait se poursuivre. Celle-ci reste structurelle depuis une vingtaine d'années et a été amplifiée par les aléas sanitaires récents (MHE, FCO, DNC).

Le prix élevé de la viande, conjugué à une baisse du pouvoir d'achat des ménages du fait de l'inflation liée à la guerre au Moyen-Orient, entraîne une baisse de la consommation et un report vers des protéines moins chères (volaille, porc, œufs). Paradoxalement, alors que l'offre est limitée, les cours de la viande ont ainsi commencé à baisser en avril 2026. Les cours devraient néanmoins rester à un niveau élevé du fait du manque structurel d'offre, profitant ainsi aux éleveurs.

De nombreuses incertitudes pèsent par ailleurs sur la filière. La diminution de l'offre accentue les besoins en viande importée, entraînant un risque sur la souveraineté alimentaire. L'issue de la guerre au Moyen-Orient est très incertaine. Le risque d'une hausse des charges pèse sur les exploitations, avec une consommation de viande par les ménages qui pourrait continuer de baisser avec l'inflation. Enfin, le dérèglement climatique est maintenant une réalité brûlante. Les canicules successives et la sécheresse intense de ce début d'été affectent la production de fourrages, alors même que les consommateurs réduisent leur consommation de viande pendant les vagues de chaleur.

Dans ce contexte, la question de la transmissibilité des exploitations se pose, alors que la valeur comptable des animaux n'a jamais été aussi élevée.

Viande porcine

40 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux
dont UTH salariés

Moy. N	Évol. N-1
3.62	▼ -4.3%
1.40	▼ -3.5%
2.22	▼ -4.8%



Assolement

SAU total

dont ha en culture de vente

Moy. N	Évol. N-1
84 ha	▼ -1.0%
69 ha	▼ +1.3%



Production & prix de vente

Nombre de truies présentes

Nombre de porcs gras vendus

Prix du porc charcutier

Moy. N	Évol. N-1
240	▼ -2.4%
5 792	▲ +5.9%
181 €	▼ -8.5%



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Valeur ajoutée/produit brut

Revenu disponible/UTH familiale

Capital d'exploitation/UTH

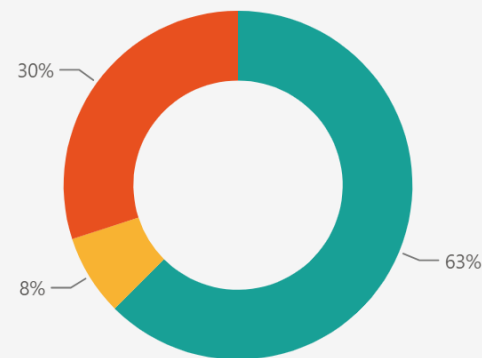
Taux d'endettement

Trésorerie nette globale

Fonds de roulement/mois de dépenses

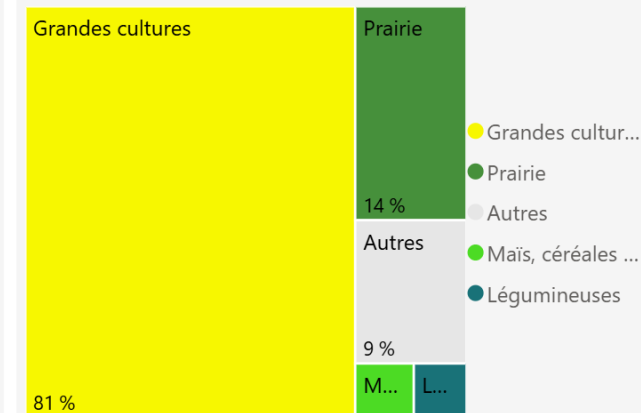
Moy. N	Évol. N-1
6 330 €/ha	▼ -7.6%
25.7%	▼ -2 pts
63 503 €	▼ -32.5%
435 744 €	▲ +3.7%
57.9%	▼ +0 pts
-47 682 €	▲ +262.2%
3.7 mois	▼ 0 mois

Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale

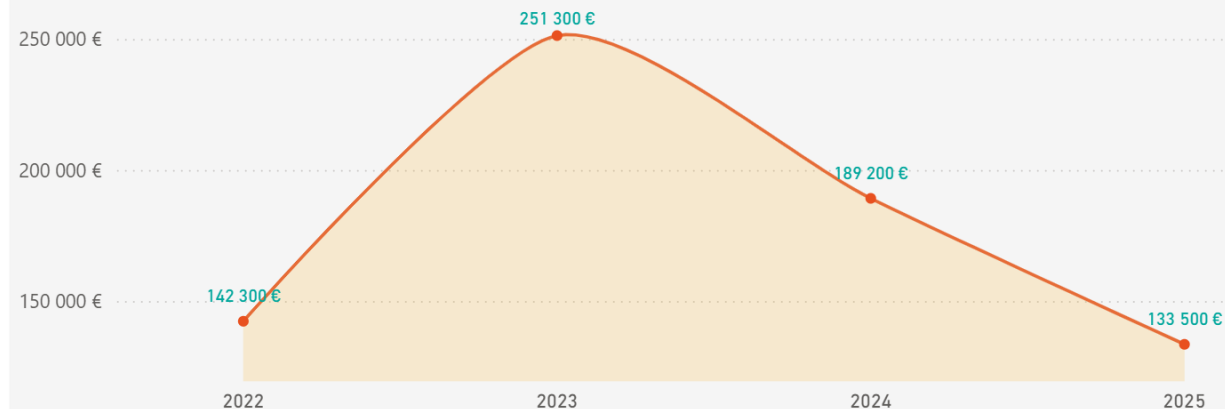


● >2 SMIC nets ● Entre 1 et 2 SMIC nets ● <1 SMIC net

Assolement moyen



Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Viande porcine

40 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

L'année 2025 marque un repli du résultat économique des exploitations porcines normandes, après deux années qui s'étaient révélées particulièrement favorables. Ainsi, les principaux indicateurs financiers pointent vers une nette contraction des marges.

La main d'œuvre baisse de 4 %, principalement au niveau des salariés (-5 %). Le nombre de truies présentes poursuit sa baisse (-2 %) tandis que le nombre de porcs gras vendus est en hausse de 6 %.

L'érosion du produit global s'explique par un recul de la valorisation des porcs charcutiers de 12 %, et par la baisse du produit sur les cultures.

La baisse des charges liées aux achats d'aliments (-3 %) ne permet pas de compenser la baisse du produit. Ainsi, la marge brute globale recule de 9 %.

Les charges de structure sont en léger recul et l'EBE est en retrait de 19 % à 236 400 €. La rentabilité économique qui en ressort perd 3 points pour atteindre 17 %. Elle est de 28 % pour le quart des exploitations les plus performantes, avec une maîtrise technique qui permet d'améliorer très significativement les performances.

Le revenu disponible par actif familial recule de près de 30 000 €, mais reste d'un très bon niveau à 63 500 €. Cependant, si 63 % des exploitations porcines dégagent un revenu disponible supérieur à deux SMIC nets, 30 % se rémunèrent à un niveau inférieur au SMIC. C'est 7 points de plus que l'an passé, conséquence de la baisse du résultat.

La situation financière évolue peu avec un taux d'endettement stable à 57 % mais le fonds de roulement recule de 8 %.

Perspectives 2026

La filière porcine européenne, bien qu'en hausse de production en 2025, souffre d'un repli de ses exportations face à une demande mondiale atone, à des politiques protectionnistes, en particulier chinoise, et à la compétitivité de la filière brésilienne.

Le premier semestre 2026 se caractérise par un excédent d'offre et l'apparition de la Fièvre Porcine Africaine en Espagne, entraînant des restrictions d'exportation. Cette saturation du marché communautaire et la forte concurrence intra-européenne qui en découle, aggravent la pression baissière sur les prix.

En 2026, les prévisions suggèrent un équilibre fragile entre prix de vente et prix de revient. Elles prennent en compte :

- une baisse du coût de l'aliment observée sur le premier semestre, puis sa remontée potentielle sur la fin de l'année,
- une stabilisation globale des charges de structure,
- une stabilité des cours inhabituelle au printemps 2026, qui traduit l'offre européenne abondante.

Ce contexte pourrait amener, au second semestre 2026, une majorité d'éleveurs à une rémunération repassant sous le seuil des deux SMIC.

Malgré deux à trois bonnes années de conjoncture favorables, et à une réelle dynamique d'investissements dans les élevages, les projets d'installation et de développement ont été insuffisants pour compenser les arrêts d'élevages en France.

Avec une conjoncture 2026 plus complexe à gérer, la compétitivité des élevages s'appuiera davantage sur l'optimisation technique des performances et la modernisation des infrastructures.

Volailles

29 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux
dont UTH salariés

Moy. N	Évol. N-1
1.80	+1.2%
1.43	-2.4%
0.37	+17.5%



Structure & assolement

Surface Agricole Utile (SAU)

dont ha en prairies
dont ha de céréales

Moy. N	Évol. N-1
32 ha	-0.3%
19 ha	-4.2%
9 ha	-0.2%



Production & prix de vente

Prix du poulet standard

Nombre de volailles vendues

Moy. N	Évol. N-1
2.38 €/kg	-2.4%
92 542	+7.4%



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Valeur ajoutée/produit brut

Revenu disponible/UTH familiale

Capital d'exploitation/UTH

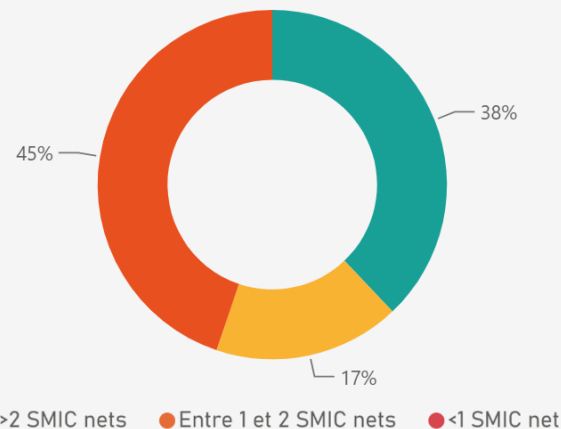
Taux d'endettement

Trésorerie nette globale

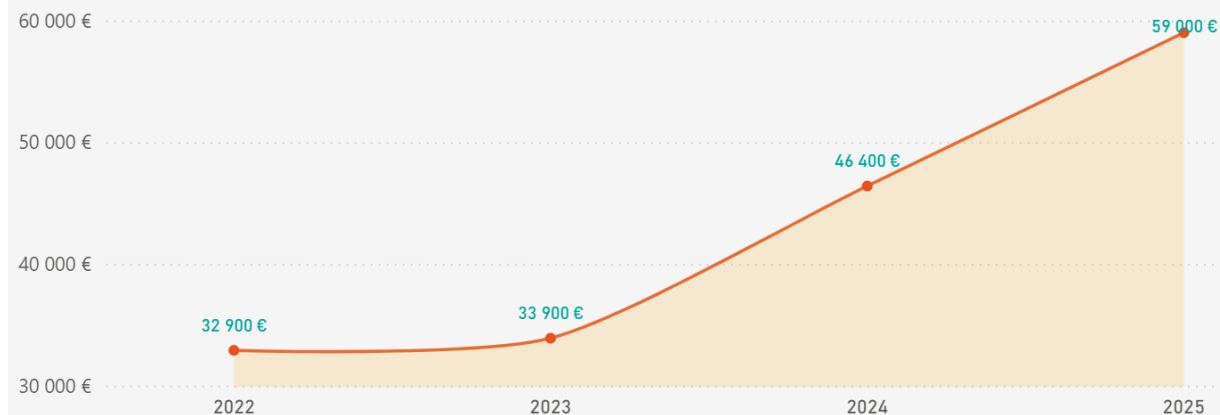
Fonds de roulement/mois de dépenses

Moy. N	Évol. N-1
5 327 €/ha	+12.9%
30.2%	+4 pts
35 020 €	+40.2%
238 805 €	-1.4%
66.0%	-2 pts
-2 405 €	+50.7%
1.5 mois	+1 mois

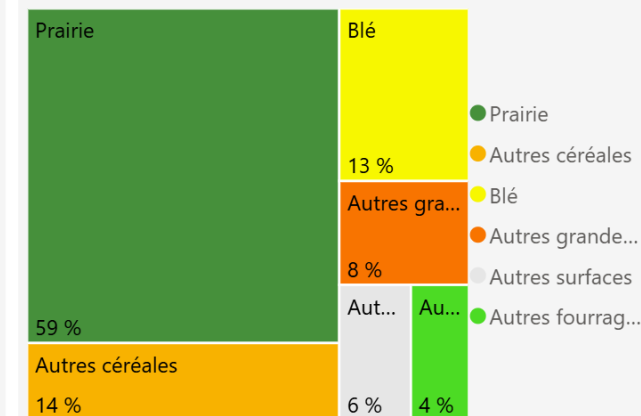
Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale



Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Assolement moyen



Volailles

29 exploitations - Clôtures de janvier à décembre 2025

La structure des exploitations avicoles normandes reste stable en 2025.

Sur le plan national, la volaille a consolidé sa place comme premier choix de viande des Français (31,7 kg/habitant), tirée notamment par la restauration hors domicile. La production nationale a poursuivi son redressement, confirmant le retour aux niveaux d'avant-crise sanitaire.

À l'échelle de cet observatoire, la dynamique de production s'est traduite par une hausse des volumes vendus. Compensant le léger effritement du prix de vente du poulet standard et permettant de maintenir un total produit stable. Le recul des cours des matières premières (céréales, tourteaux) a permis une baisse des charges opérationnelles d'aliment de 5,0 %. Cet effet ciseau positif a généré une hausse de la valeur ajoutée.

L'EBE s'établit à 92 637 €, entraînant une élévation significative du **revenu disponible par UTH familiale**. Toutefois, ce chiffre moyen masque de profonds écarts : **45 % des exploitations perçoivent toujours un revenu inférieur à 1 SMIC net par exploitant**, tandis que 38 % dépassent le seuil des 2 SMIC nets. Cet écart s'explique principalement par le poste aliment et un niveau d'endettement mieux ajusté.

Enfin, le fonds de roulement progresse d'un mois de dépenses et le taux d'endettement recule à 66,0 %, signe de consolidation financière. Bien qu'en net rétablissement, la trésorerie nette reste légèrement négative, rappelant la sensibilité des élevages au besoin en fonds de roulement et au poids du remboursement d'annuités.

Perspectives 2026

La généralisation des campagnes de vaccination contre l'Influenza Aviaire Hautement Pathogène chez les palmipèdes a permis de sécuriser le territoire en ce début d'année. Toutefois, le maintien d'un niveau de risque fluctuant impose aux élevages d'entretenir une vigilance stricte sur la biosécurité des installations pour éviter toute rupture d'activité ou fermeture des marchés d'exportation.

Le secteur reste vulnérable aux accords de libre-échange internationaux (Mercosur, flux en provenance d'Ukraine) qui accentuent la pression concurrentielle sur le marché du poulet standard destiné à la restauration hors domicile. Par ailleurs, la volatilité récurrente du cours des grains et des énergies exige d'anticiper la fixation des prix d'aliments à l'approche de la campagne hivernale 2026.

En parallèle, les exploitants doivent maintenir un outil de production performant qui respecte des enjeux sanitaires, environnementaux et climatiques. Ils sont ainsi encouragés à moderniser leurs bâtiments à des fins de décarbonation mais également pour s'adapter au réchauffement climatique. Les vagues de chaleur successives ont fortement pénalisé la filière au début de l'été et font réfléchir les groupements et coopératives sur les futures performances des bâtiments d'élevage face aux pics de température. Cette réflexion devra être accompagnée d'un regard sur la gestion de l'eau. Ces améliorations ont un coût qu'il faut pouvoir assurer dans un contexte de marché fluctuant, chaque projet devra donc être bien réfléchi.

Cultures céréalières

374 exploitations - Clôtures de juillet 2025 à juin 2026

Départements

Tout

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux
dont UTH salariés

Moy. N	Évol. N-1
1.33	-0.7%
1.19	+0.1%
0.14	-6.3%



Structure & assolement

Surface Agricole Utile (SAU)

dont ha de céréales
dont ha d'oléagineux
dont ha de protéagineux

Moy. N	Évol. N-1
155 ha	-0.5%
91 ha	+1.3%
30 ha	+0.4%
5 ha	-6.6%



Rendements & prix de vente

Blé Tendre

Rend. N	Évol. N-1	Prix N	Évol. N-1
7.5 t/ha	+12.4%	171 €/t	-12.6%

Colza

3.5 t/ha	+14.8%	465 €/t	-1.0%
----------	--------	---------	-------

Orge

6.9 t/ha	+5.4%	166 €/t	-5.5%
----------	-------	---------	-------



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Moy. N	Évol. N-1
1 047 €/ha	+1.7%

Valeur ajoutée/produit brut

29.0%	+2 pts
-------	--------

Revenu disponible/UTH familiale

17 762 €	+21.5%
----------	--------

Capital d'exploitation/UTH

417 230 €	+0.5%
-----------	-------

Taux d'endettement

49.8%	0 pts
-------	-------

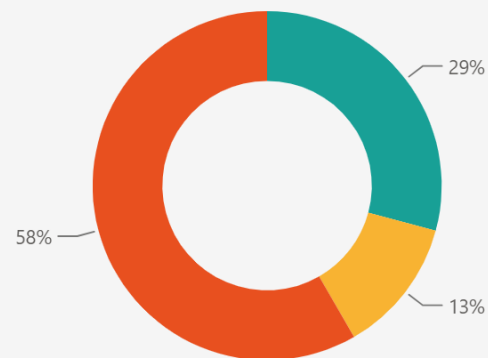
Trésorerie nette globale

37 283 €	+33.2%
----------	--------

Fonds de roulement/mois de dépenses

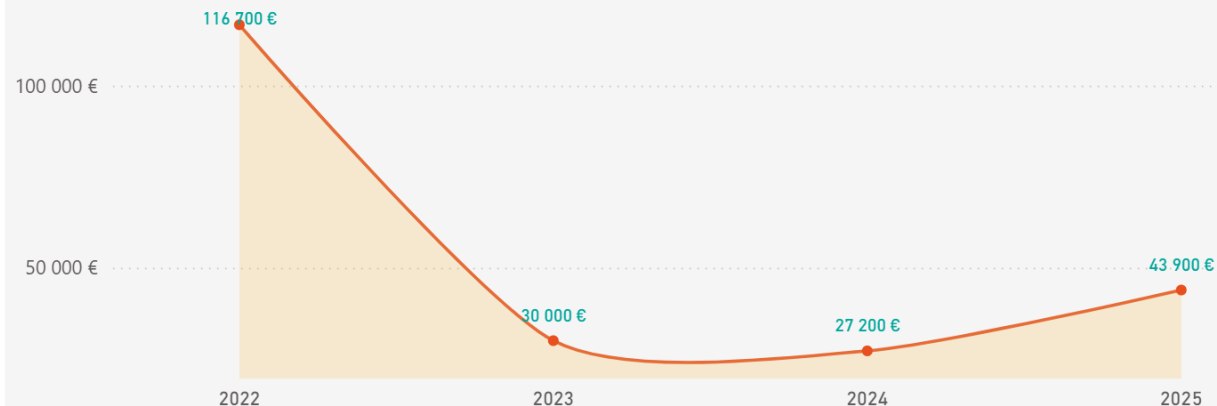
9.0 mois	+1 mois
----------	---------

Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale

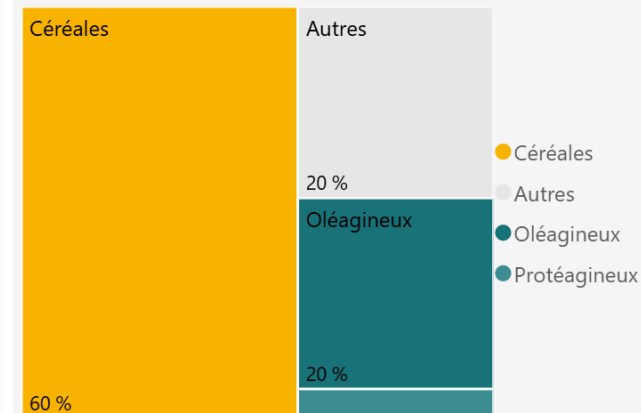


● >2 SMIC nets
 ● Entre 1 et 2 SMIC nets
 ● <1 SMIC net

Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Assolement moyen



● Céréales
● Autres
● Oléagineux
● Protéagineux

Cultures céréalières

374 exploitations - Clôtures de juillet 2025 à juin 2026

L'analyse de la récolte 2025 des exploitations normandes spécialisées en céréales et oléoprotéagineux révèle une légère amélioration des résultats après une année 2024 très difficile.

Les rendements s'améliorent : le blé tendre atteint 7,5 T/ha (+12 % par rapport à 2024) et le colza remonte à 3,5 T/ha (+13 %) tandis que l'orge d'hiver atteint 6,9 T/ha (+6 %). Cependant, cette embellie agronomique est effacée par la baisse des cours des céréales. Le blé se commercialise à 171 €/T (contre 196 €/T l'an passé) et l'orge à 166 €/T (-6 %). Au final, le produit brut global stagne à environ 282 000 €.

Côté dépenses, les charges opérationnelles se stabilisent à 126 900 €, bien que le poste engrais recule de 8 %. Mais le fait le plus marquant est le recul des charges de structure, mettant fin à un cycle d'inflation qui avait démarré 5 ans auparavant.

L'Excédent Brut d'exploitation (EBE) s'améliore de 9 % à 65 800 € mais permet d'atteindre une rentabilité économique qui reste très faible à 23 % contre 22 % l'an passé. Le revenu disponible s'élève à 17 800 € par actif familial, ce qui reste insuffisant face aux prélèvements privés de l'année, comme sur la campagne précédente.

Le taux d'endettement se dégrade d'un point et franchit la barre des 50 %, tandis que le fonds de roulement se tasse.

Ces systèmes connaissent un effritement important de leur rentabilité économique depuis plusieurs années, qui n'est amorti que par la présence d'une culture à forte valeur ajoutée en Normandie : le lin. En cas de retournement de marché sur cette production, il n'y aura plus de filet de sécurité économique et financier...

Perspectives 2026

La campagne 2025-2026 se termine avec des perspectives de stocks de céréales en hausse, tant en blé qu'en maïs, à la suite de niveaux records de production atteints pour ces deux productions. En revanche, la forte dynamique de la demande en maïs à l'échelle mondiale a pour effet la contraction du ratio stocks/consommation. Pour autant, la conjoncture prix sera restée morose sur la totalité de l'année culturale.

Pour la campagne 2026-2027, la production mondiale de céréales devrait connaître un recul de près de 3 %, tout en restant sur un niveau satisfaisant. En maïs, les perspectives de productions sont revues à la baisse, suite aux vagues de chaleur successives et au stress hydrique qui touchent d'importantes zones de production, notamment en Europe. Face à une consommation très dynamique, les stocks mondiaux pourraient donc se réduire encore sur la campagne qui s'ouvre. En orge, la rareté des volumes brassicoles due aux conditions climatiques extrêmes en Europe sur la fin de cycle devrait tendre ce marché, tandis que les disponibilités en orge fourragère seront plus importantes.

En colza, la campagne 2026/2027 s'ouvre sur une note de fermeté. Bien que la production mondiale progresse grâce aux volumes russes, la baisse de production de l'Europe continentale et le recul des disponibilités exportables canadiennes maintiennent le marché sous tension. Les prix du colza évoluent aussi au gré des regains de tension au Moyen-Orient et en mer Noire.

Cultures industrielles

350 exploitations - Clôtures de juillet 2025 à juin 2026

Départements

Tout

Chiffres clés



Main-d'œuvre

UTH total

dont UTH familiaux

dont UTH salariés



Assolement

SAU total

dont ha de céréales

dont ha d'oléagineux

dont ha de betteraves

dont ha de lin

dont ha de pommes de terre



Produits de vente

Produit betteraves

Produit lin

Produit pommes de terre



Performance économique & trésorerie

Marge brute globale d'exploitation

Valeur ajoutée/produit brut

Revenu disponible/UTH familiale

Capital d'exploitation/UTH

Taux d'endettement

Trésorerie nette globale

Fonds de roulement/mois de dépenses

Moy. N Évol. N-1

1.79 +0.4%

1.27 -0.9%

0.51 +3.8%

Moy. N Évol. N-1

156 ha +1.1%

73 ha +3.7%

17 ha -8.2%

10 ha -4.9%

23 ha +5.8%

5 ha -1.3%

Moy. N Évol. N-1

2 913 €/ha -8.6%

5 786 €/ha -6.2%

6 980 €/ha -12.1%

Moy. N Évol. N-1

1 984 €/ha -8.8%

38.5% -3 pts

65 659 € -28.2%

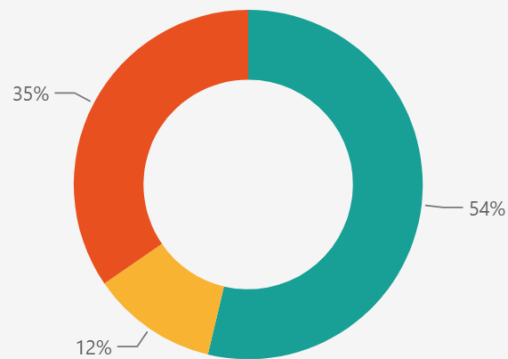
573 130 € +4.9%

46.8% +2 pts

77 669 € -14.3%

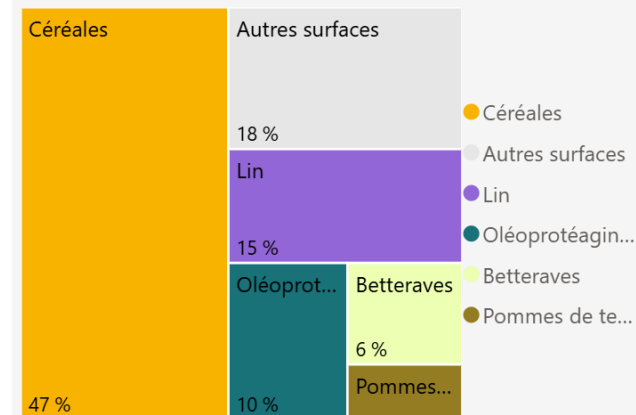
10.4 mois +0 mois

Dispersion des exploitations selon le revenu disponible par UTH familiale

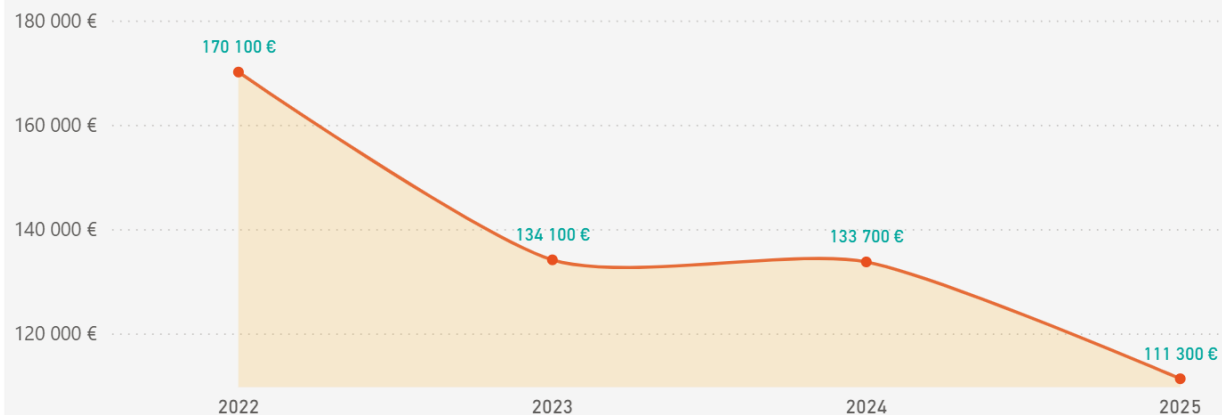


>2 SMIC nets Entre 1 et 2 SMIC nets <1 SMIC net

Assolement moyen



Résultat d'exploitation moyen (en € courants/année)



Cultures industrielles

350 exploitations - Clôtures de juillet 2025 à juin 2026

La récolte 2025 des exploitations diversifiées affiche un recul des produits de 5 % (-25 000 €) par rapport à 2024. Si les céréales et le colza (60 % des surfaces) enregistrent des produits en légère hausse, la performance globale est pénalisée par les cultures industrielles.

Occupant 25 % des surfaces, ces cultures assurent selon les années entre 45 et 50 % du chiffre d'affaires, mais leurs produits liés à la récolte 2025 sont orientés à la baisse :

- **Lin** : Hausse des surfaces, baisse du rendement et hausse des prix.
- **Betteraves à sucre** : Baisse des surfaces, hausse du rendement, chute des prix.
- **Pommes de terre** : Hausse des surfaces et du rendement, forte chute des prix.

Les charges d'intrants restent stables, la hausse du coût des semences compensant la baisse sur les engrais et phytosanitaires. La marge brute globale chute de 9 %, mais reste proche des 2 000 €/ha, pénalisée par les prix des betteraves et pommes de terre. Avec des charges de structure qui semblent se stabiliser, le résultat courant s'établit autour de 700 €/ha.

Le revenu disponible par actif familial recule de 28 %, et demeure bien supérieur aux systèmes céréaliers. L'analyse spécifique des exploitations de pomme de terre révèle un résultat courant par hectare inférieur au système betterave-lin, tout en restant plus rémunérateur par actif familial.

Perspectives 2026

Les marchés des cultures industrielles de printemps sont incertains. La météo très chaotique de 2026 le démontre avec des vagues de chaleur très précoces et inédites. En Normandie, les fortes pluies du printemps ont été bénéfiques. Les rendements de ces cultures seront impactés différemment selon le déroulement de l'été. Le réchauffement climatique soumet ces cultures à un risque permanent de déficit hydrique, de chaleur ou d'aléa qui doit questionner leur place dans l'assolement.

La très bonne rentabilité du lin favorise l'augmentation des surfaces. La demande mondiale dynamique maintient un prix des fibres autour de 5 €/Kg. Un enjeu majeur de la filière lin est d'approvisionner le marché en quantité et en qualité malgré des rendements très variables, ce qui nécessite de pouvoir stocker plus d'un an de récolte. Le lin d'hiver se développe rapidement.

Le marché des pommes de terre est à ce jour saturé. La hausse rapide des surfaces ces dernières années a entraîné un excédent d'offre par rapport aux besoins croissants des marchés, provoquant l'effondrement des prix sur le marché libre en 2026. L'enjeu de la filière est d'accompagner la demande sans la précéder. La réduction des surfaces 2026 (-10% attendus) va dans ce sens.

Quant aux betteraves à sucre, les prix en baisse de la récolte 2025 pourraient se stabiliser autour de 30 €/t sur la récolte 2026 ; dans un marché mondial soumis aux aléas géopolitiques et largement dominé par le Brésil. En France, les surfaces 2026 baissent (-5%). Les enjeux de la filière : décarbonation et durabilité.

Lexique

DNC	Dermatose Nodulaire Contagieuse
EBE	Excédent Brut d'Exploitation
FCO	Fièvre Catarrhale Ovine
Ha	Hectare
L	Litre
MHE	Maladie Hémorragique Épizootique
SAU	Surface Agricole Utile
SFP	Surface Fourragère Principale
SMIC	Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance
T	Tonne
UGB	Unité Gros Bétail
UTAF	Unité de Travail Annuel Familial
UTH	Unité de Travail Humain

Source des graphiques et tableaux présentés dans cet observatoire : Cerfrance

Traitement : Atelier des Études Économiques, Références, Veille et Prospective

Comité de Rédaction :

Benjamin CRIKELAIRE

Benjamin FLEUREAU

Baptiste FOS

Camille GOEDTGHELUCK

Élise GUERIN

Didier ROINSON

Contact : ae@nm.cerfrance.fr

Site : normandiemaine.cerfrance.fr/latelier/